P. o. gall. 2633 2 496

LE

DÎNER D'EMPRUNT,

OU

LES LETTRES DE CARNAVAL,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Joseph PAIN et Henri DUPIN,

Représenté pour la première fois sur le Théâtre du Vaudeville, le 9 février 1811.

Prix 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

22 P

Digitized by Google

Personnages.	*Acteurs.*
M. CAPON, notaire,	M. HIPPOLYTE.
JOSÉPHINE, sa nièce et pupille,	Mad. DEVILLE.
LECOQ, petit-maître de l'endroit,	M. EDOUARD.
GRANVILLE, petit-maître parisien,	M. SÉVESTE.
MIOLAN, maître de musique de la cathédrale,	M. FONTENAY.
SAINT-FIRMIN, jeune medecin des armées,	M. ARMAND.
AUGUSTE, clerc de M. Capon,	M. GUÉNÉE.
Mlle DE MORTEROSE,	Mlle CHAPELLE.
Madame CAPON,	Mad. LEBRUN.
JUSTIN, garçon pâtissier,	M. Justin.

La scène se passe dans une petite place publique de Pithiviers.

COUPLET D'ANNONCE.

Nous allons représenter une bagatelle intitulée, etc.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

D'être content il est un moyen
Qu'ici je vous propose :
Messieurs, ne vous attendez à rien,
Pour trouver quelque chose.
Et si, par hasard, l'ouvrage est mal,
Qu'aucun sifflet ne vous échappe ;
Il est bien permis, en carnaval,
De donner une attrape.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

G 82/324

P. O. gall. 2633 e

LE DÎNER D'EMPRUNT;

OU

LES LETTRES DE CARNAVAL.

VAUDEVILLE.

Le théâtre représente une place publique ; à la droite du spectateur est la maison d'un notaire, il y a un balcon. De l'autre côté, une boutique de pâtissier, sur laquelle est cette inscription : Gâteaux d'amandes, Poste aux lettres ; *des maisons et des rues.*

SCÈNE PREMIÈRE.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN.

(*Ils entrent par la gauche du spectateur ; on entend rire et parler tumultueusement dans la coulisse.*)

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN, *à la cantonnade.*

AIR : *Contredanse des petits pâtés.*

Il est six heures du matin,
Qu'on se retire
Sans rien dire.
Même en sortant d'un grand festin,
Le sage n'est jamais en train.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Si pourtant, camarades,
Le bruit vous convient mieux,
Donnez des sérénades
A l'objet de vos vœux.

SAINT-FIRMIN.

Et pour chanter matines,
Par vos joyeux refrains,
En faveur des voisines,
Eveillez les voisins.

ENSEMBLE.

Il est six heures, etc.

AUGUSTE.

Voilà de la morale. Ce petit vin était gentil, le souper excellent et long. Voilà ce que c'est que d'arranger un duel.

AIR : *Comme sur deux pauvres époux.* (Rien de trop.)

Vive les combats ! avec soin
Je recherche les intrépides.
Quel bonheur quand je suis témoin
De ces rendez-vous homicides !

SAINT-FIRMIN.

De l'humanité ferme appui,
Je reconnais ton ame bonne :
En aimant les duels d'aujourd'hui,
Tu ne veux la mort de personne.

AUGUSTE, *regardant la maison de M. Capon.*

Joséphine n'est pas encore levée.

SAINT-FIRMIN.

Parbleu ! il est de si bonne heure !

AUGUSTE.

Ah ! mon cher Saint-Firmin, cet amour-là finira mal.

Digitized by Google

SAINT-FIRMIN.

Dis donc qu'il finira bientôt, puisque tu te marieras.

AUGUSTE.

Oui, un clerc de notaire!

SAINT-FIRMIN.

Peut devenir notaire lui-même; Capon te vend sa charge et te donne sa nièce.

AUGUSTE.

Tu sais qu'il est tuteur de Joséphine. Il faudra rendre des comptes.... et plus le futur sera riche, moins il sera près regardant.... Que n'ai-je comme toi suivi nos braves, et sous les bannières d'Esculape rendu à la vie une foule de guerriers distingués.... Je serais plus riche, je ne serais peut-être pas amoureux, et je n'en serais pas plus bête.

SAINT-FIRMIN.

Je vois bien qu'il faut que je me mêle de ton amour, et je te marie demain.

AUGUSTE.

Toi?

SAINT-FIRMIN.

Moi-même.

AUGUSTE.

AIR : *C'est la petite Thérèse.*

Dis-moi comment, je t'en prie.

SAINT-FIRMIN.

Oui, compte sur mon appui.
Dès demain je te marie.
Tâchons de rire aujourd'hui;
Que notre gaieté s'éveille :
Car on sait qu'en fait d'hymen

Digitized by Google

Le rire est certain la veille,
Et douteux le lendemain.

ENSEMBLE.

Le rire est certain la veille, etc.

AUGUSTE.

Mais quels sont tes moyens?

SAINT-FIRMIN.

Que t'importe, pourvu que je réussisse.

AUGUSTE.

Tu le promets, me voilà heureux sur parole.

SAINT-FIRMIN *d'un ton tragi-comique.*

Maintenant songeons que l'heure de la vengeance a sonné.

AUGUSTE.

Ah! oui, tes lettres.

SAINT-FIRMIN.

Nous sommes dans le carnaval, il faut nous amuser, et j'ai résolu de mystifier un peu ces originaux qui ont tenu tant de propos sur nous. (*Il tire plusieurs lettres de sa poche.*) A monsieur Capon, ton avare notaire.

AUGUSTE.

N'oublions pas la pruderie de la femme.

SAINT-FIRMIN.

Et rappelons-nous les dîners du mari.

AIR *du Vaudeville de Claudine.*

A Capon lorsqu'il arrive
De traiter avec éclat,
D'abord de chaque convive
Il exige au moins un plat.
Son dîner s'apprête vite,
Il ne fait pas de façons.

Digitized by Google

Et c'est lui qui nous invite
Aux repas que nous donnons.

A monsieur Lecoq.

AUGUSTE.

A merveille, le petit-maître en chef de Pithiviers.

SAINT-FIRMIN.

A mademoiselle Esther de Morterose.

AUGUSTE.

L'amante de M. Lecoq.... Non, elle a invité Joséphine à son dernier bal.

SAINT-FIRMIN.

Déchirons..... A monsieur Miolan.

AUGUSTE.

Musicien barbare, maître de musique de la cathédrale de Pithiviers, et auteur de la Mort du Minotaure, paroles et musique.

SAINT-FIRMIN.

A présent, rêvons aux moyens de remettre mes lettres, comme si le courrier les avait apportées.

AUGUSTE.

Et le timbre de Paris?

SAINT-FIRMIN.

J'ai tout prévu.

AUGUSTE.

Il faudrait pouvoir les mettre dans le paquet de ce matin.

SAINT-FIRMIN.

Pour cela il faudrait entrer dans la boutique.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, JUSTIN, *ouvrant sa boutique.*

JUSTIN *se frottant les yeux.*

Tiens, on dirait qu'il est tard ce matin; et l'horloge de la cathédrale qui ne va pas..... Ah! c'est vous, messieurs! Vous êtes bien matineux aujourd'hui.

AUGUSTE.

C'est que nous nous sommes levés hier.

SAINT-FIRMIN.

Justin, y a-t-il des lettres aujourd'hui?

JUSTIN.

Attendez-donc.... Me suis-je levé cette nuit.... Oui, je me le rappelle. (*Il va dans la boutique, et revient.*) Non, je ne les vois pas..... Cependant je croyais bien en avoir reçu du courrier.

SAINT-FIRMIN *bas à Auguste.*

A merveille, il faut l'éloigner. (*Haut.*) Justin, es-tu toujours amoureux d'Adélaïde?

JUSTIN.

Comment, monsieur, vous savez çà? J'avais rendez-vous avec elle ce matin.

SAINT-FIRMIN.

Tu iras sans doute?

JUSTIN.

Et la boutique donc. Le bourgeois est à la campagne.

SAINT-FIRMIN.

Nous venons de rencontrer Adélaïde.

Digitized by Google

JUSTIN.

Bah!

SAINT-FIRMIN.

Elle allait du côté de la promenade, avec le maître d'hôtel du receveur.

JUSTIN.

Avec Jacques! Là, je m'en doutais.

SAINT-FIRMIN.

N'est-il pas vrai, Auguste?

AUGUSTE.

Oui, oui, avec Jacques.

JUSTIN.

La perfide!.... Ah! si je pouvais y aller!....

AUGUSTE.

Va, mon ami, nous veillerons sur tes gâteaux.

JUSTIN.

Un clerc de notaire....

AUGUSTE.

Il doit savoir garder un dépôt.

JUSTIN.

N'allez pas manger celui-là.

AUGUSTE.

Sois tranquille.

JUSTIN.

Ma fine, vous me rendez un grand service; je ne serai pas long-temps. (*Revenant*). A propos, messieurs, s'il vient quelques pratiques, songez bien que tous les gâteaux sont d'aujourd'hui.

AUGUSTE.

Et tu te lèves?

JUSTIN.

Eh! monsieur, on dit toujours çà.

Digitized by Google

AIR : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

On veut du neuf dans la vie,
Et c'est à qui trompera.
Fillette qui se marie,
Compositeur d'opéra,
Jeune auteur qui fait merveille,
Vieux fat qui parle d'amour.....
Combien d'objets de la veille
Passent pour être du jour!

(Il sort.)

SCÈNE III.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Le drôle n'est pas si bête.

SAINT-FIRMIN *dans la boutique.*

Effectivement, il n'y a pas de lettres aujourd'hui pour Pithiviers.

AUGUSTE *regardant la maison.*

Et tu te charges de la correspondance.

SAINT-FIRMIN *revenant.*

Maintenant je vais avoir recours à l'ingénieux appel de Justin pour distribuer les lettres.

AUGUSTE *toujours regardant.*

Oh! oui, à la cloche.

SAINT-FIRMIN.

AIR *du Ballet des Pierrots.*

Selon l'attente, on interprète
Différemment le carillon.
Est-ce un billet doux? la sonnette
Semble avoir le plus joli son.
Est-ce d'un oncle qui sermonne?
Est-ce d'un créancier mutin?

Digitized by Google

La cloche sonne, sonne, sonne,
La cloche sonne le tocsin.

ENSEMBLE.

La cloche sonne, sonne, etc.

AUGUSTE.

J'aperçois Joséphine.

SCÈNE IV.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE, JOSÉPHINE *paraissant sur le balcon.*

JOSÉPHINE.

Ah! vous voilà, monsieur? vous avez passé la nuit dehors.

AUGUSTE.

Avec des amis; mais votre image sans cesse présente à ma pensée.... (*A Saint-Firmin, qui sonne.*) Tais-toi donc. (*Saint-Firmin cesse.*) Oui, belle Joséphine, l'amour le plus parfait et le plus tendre.... (*A Saint-Firmin, qui sonne de nouveau.*) Finis donc.

Même air.

Je parle à l'objet qui m'engage,
Tu l'empêches de m'écouter.
Pourquoi faire un pareil tapage?

SAINT-FIRMIN.

Mon ami, c'est pour t'imiter.
Jeune amoureux qui déraisonne
Près de l'objet qui le séduit,
Cloche qui sonne, sonne, sonne,
Tout cela ne fait que du bruit.

(*On entend appeler Joséphine.*)

JOSÉPHINE.

On m'appelle, je vous gronderai une autre fois.

(*Saint-Firmin sonne.*)

Digitized by Google

AUGUSTE.

Que le diable t'emporte, avec ta sonnette!

SAINT-FIRMIN.

On vient.

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. et madame CAPON, JOSÉPHINE, M. LECOQ, M. MIOLAN, mademoiselle de MORTEROSE, *arrivant de divers côtés.*

TOUS.

AIR : *C'est c'rimeur de belle humeur.*

C'est la poste de Paris,
Chacun guette
La sonnette.
Sans doute, mes chers amis,
On nous écrit de Paris.

Madame CAPON, *à part.*

Ah! le cœur me bat déja;
Si c'était de mon volage!

MIOLAN, *à part.*

Si c'était de l'Opéra!

LECOQ, *à part.*

Si c'était mon héritage!

TOUS.

A l'ouvrage,
Sans tapage.
C'est la poste, etc.

LECOQ *à madame Capon.*

Voisine, vous êtes ce matin d'une fraîcheur.... (*A part.*) du rouge et du blanc.

MIOLAN *à madame Capon.*

Mon aimable écolière, voici une romance qui est bien dans vos superbes moyens. (*A part.*) On n'a pas la voix plus fausse.

Digitized by Google

AUGUSTE *à mademoiselle de Morterose.*

Mademoiselle de Morterose est mise à ravir. (*A part.*) La ridicule tournure!

CAPON.

Eh! ben, eh! ben, des complimens! faut s'occuper des lettres. Eh voilà. Justin!

SAINT-FIRMIN.

C'est moi qui suis chargé de la distribution.

Madame CAPON.

Vous, jeune docteur!

Mademoiselle DE MORTEROSE *à part.*

L'aimable facteur!

SAINT-FIRMIN.

Monsieur Capon, trente centimes!

CAPON.

Les voilà.

SAINT-FIRMIN.

Monsieur Lecoq!

LECOQ.

Voici mon argent.

SAINT-FIRMIN.

Monsieur Miolan.

MIOLAN.

Je n'ai point de monnaie.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Et moi, les absens m'oublient.

AUGUSTE.

Les absens n'ont pas toujours tort.

CAPON *lisant.*

Madame.... Eh! ben, eh! ben, qu'est-ce que c'est donc? (*Il regarde la signature.*)

Digitized by Google

LECOQ, *lisant.*

« Monsieur, je vais vous apprendre une fâcheuse « nouvelle.... (*il s'arrête.*)

MIOLAN, *lisant.*

« Le secrétaire de l'Académie impériale de musi- « que.... Je frémis! (*Il s'arrête.*)

CAPON.

C'est de cet officier qui a logé chez nous; il vous écrit, madame Capon.... « Mon cœur ne perdra jamais « le souvenir..... Eh! ben! (*Il gronde tout bas sa femme.*)

LECOQ, *lisant.*

« Je faisais tous les jours ma partie de dames avec « votre estimable parent; mais ce matin..... Que diable m'écrit-il là?

MIOLAN.

« Je vous annonce que votre opéra intitulé la Mort « du Minotaure vient d'être.... Diable d'écriture!

CAPON.

« Ne perdra jamais le souvenir de vos bontés!

LECOQ.

« Mais ce matin il est mort subitement!

MIOLAN.

» Vient d'être reçu à l'unanimité!

CAPON.

De vos bontés!!

LECOQ.

Mort subitement!!

MIOLAN.

Reçu à l'unanimité!!!

Madame CAPON.

Mais, monsieur, ce jeune homme est honnête.

Digitized by Google

CAPON, *remettant avec dignité la lettre à sa femme.*

Une autre fois, madame, recommandez-lui de ne pas se tromper d'adresse.

SAINT-FIRMIN *emmenant Capon sur le devant de la scène.*

Comment, vous passez sous silence....!

CAPON.

De l'éclat, du bruit, je sais ben, bah! bah!

AIR : *Lise épouse l'beau Gernance.*

Une femme trop rusée
Vous expose à la risée
D'une foule de flaneurs,
Qui grossissent vos malheurs.
Dans un cas aussi pénible,
L'honneur vous dit : Quitte-là.....
Un mari, vraiment sensible
N'connait pas ces distanc' là.

LECOQ.

J'hérite, monsieur Miolan!

MIOLAN.

Je suis reçu, monsieur Lecoq!

LECOQ.

Quinze bonnes mille livres de rente!

MIOLAN.

Le fameux Gardel dessine mes ballets!

Mademoiselle DE MORTEROSE, *à part.*

Cette succession consolide sa promesse de mariage. (*Haut à Lecoq.*) Je prends bien part à votre bonheur.

LECOQ.

C'est d'autant plus généreux, que cela ne vous regarde pas.

Mademoiselle DE MORTEROSE, *à part.*

Serait-ce un parjure?

Digitized by Google

LECOQ, *à M. Capon.*

Monsieur Capon, me voilà riche; vous avez à vendre la terre des Etangs, je l'achète.

CAPON.

Quarante mille francs.

LECOQ.

Çà m'est égal; j'épouse votre nièce, et je fais les choses grandement.

CAPON.

Sérieusement, monsieur Lecoq? (*A part.*) De l'argent à gagner, faisons un extraordinaire. (*A Mad. Capon.*) Madame Capon, nous avons du monde à dîner; vîte le pot au feu.

Madame CAPON.

Rien que cela?

CAPON.

Je trouverai le reste. (*A Lecoq.*) Monsieur Lecoq, faites-moi l'amitié de manger ma soupe.... Ah! je vous traiterai sans façons; on ne m'a pas fait cadeau, comme à vous hier, d'une certaine hure de sanglier, qui a dit-on, fort bonne mine.

LECOQ.

Mon cher voisin, si vous voulez, je puis vous l'apporter.

CAPON.

Fi donc, fi donc..... je l'enverrai chercher.

AUGUSTE, *à part.*

Voilà le premier plat de son dîner.

CAPON.

Vous, ma femme, allez faire vos préparatifs.

Madame CAPON.

Monsieur Miolan, vous allez me donner ma leçon de chant.

Digitized by Google

MIOLAN.

Madame, je pars pour la capitale. *(A part.)* Des leçons à quinze sous, pour un compositeur reçu à l'Opéra!

Mademoiselle DE MORTEROSE, *à M. Lecoq.*

J'espère que vous tiendrez votre promesse envers moi.

LECOQ

Autre temps, autre mœurs.... Je vais faire un bout de toilette.

AIR *du Vaudeville de Pauvre Jacques.*

ENSEMBLE.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN, *à part.*

Que l'homme, dans un moment,
Pour rien a la tête tournée,
Et qu'on le mène aisément
Avec l'amour-propre et l'argent.

MIOLAN, CAPON, LECOQ, madame CAPON.

Je suis d'un contentement!
Pour moi quelle heureuse journée!
Et voilà pourtant
Comment
Le bien nous arrive en dormant.

Mademoiselle DE MORTEROSE, *à part.*

Ah! que je maudis l'argent!
Pour moi, la fatale journée!
Et voilà pourtant
Comment
Le chagrin nous vient en dormant.

LECOQ.

Je suis opulent.

MIOLAN.

J'ai donc du talent.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Fille trop infortunée.

LECOQ.

Je vois l'argent là.

Digitized by Google

MIOLAN.

D'avance, déja,
J'entends mon opéra.

ENSEMBLE.

MIOLAN, CAPON, LECOQ, madame CAPON.

Je suis d'un contentement ! etc.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN, *à part.*

Que l'homme, etc.

Mademoiselle DE MORTEROSE, *à part.*

Ah ! que je maudis l'argent ! etc.

(*Mad. Capon, Lecoq, Miolan, mademoiselle de Morterose sortent.*)

SCÈNE VI.

CAPON, AUGUSTE, SAINT-FIRMIN,

CAPON, *à Auguste.*

Allons, monsieur, préparez-vous à l'ouvrage.

AUGUSTE.

Comment, monsieur, un dimanche!

CAPON.

Ne devez-vous pas donner l'exemple? n'êtes-vous pas mon premier clerc?

AUGUSTE.

Je le crois bien, je suis tout seul dans l'étude.

CAPON.

Ecrivez à monsieur Granville que sa terre des Etangs est vendue; du papier timbré pour le contrat de vente, pour la succession de monsieur Lecoq, pour son mariage avec Joséphine....

AUGUSTE.

Comment, monsieur, votre nièce?...

Digitized by Google

CAPON.

Beaucoup de papier timbré, monsieur.

SAINT-FIRMIN.

Quoi! vous faites ce mariage?

CAPON.

Et je cours en faire un autre; c'est un jour de bénédiction.

SAINT-FIRMIN.

Un moment.

CAPON.

Je n'ai pas de temps à perdre: on ne se marie plus comme autrefois.

AIR: *J'étais bon chasseur autrefois.*

De mon état j'étais content,
Mais par des accidens bizarres,
Quoique l'on se marie autant,
Les mariages sont fort rares.
Les parens sont trop indulgens.
Comme on doit, dans mon ministère,
Estimer les honnêtes gens
Qui prennent encore un notaire!

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN, *riant.*

Ah! ah! ah! nos lettres font merveille.

AUGUSTE.

Oui; mais je crains monsieur Lecoq.

SAINT-FIRMIN.

Tais-toi donc, mademoiselle de Morterose ne lâchera pas prise.

Digitized by Google

AIR *du Vaudeville des Chasseurs et la Laitière.*

Une femme, dans sa jeunesse,
Peut tous les jours changer d'amans;
Nouveaux galans viennent sans cesse
Prendre la place des absens.
Mais l'âge arrive, et lorsque vieille,
Elle en attrape un par bonheur,
Elle y tient comme le buveur
Tient à sa dernière bouteille.

SCÈNE VIII.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE, JOSÉPHINE, *suivie d'une servante qui se tient dans le fond.*

JOSÉPHINE.

Eh bien, messieurs, il y a donc du nouveau? M. Lecoq est riche, M. Miolan est reçu à l'Opéra, et mon oncle donne à dîner.

SAINT-FIRMIN.

Où allez-vous donc ainsi, belle Joséphine?

JOSÉPHINE.

Je vais inviter M. le maire.

AUGUSTE.

J'entends; son fils lui envoie toutes les semaines des pâtés d'Amiens.

JOSÉPHINE.

Ensuite le président du tribunal.

SAINT-FIRMIN.

Ah! oui, il est fort heureux à la chasse.

AUGUSTE.

Combien serons-nous donc?

Digitized by Google

AUGUSTE.

AIR : *Ennuyé du maudit Sermon.*

Quand parfois à nous engager
Son intérêt l'excite,
Enfin, quand il donne à manger,
Que de monde il invite !
A ses repas
On ne peut pas
Même glisser sa chaise.
Les conviés
Sont coudoyés,
Et les plats à leur aise.

TOUS TROIS.

Les conviés, etc.

JOSÉPHINE.

Ah ! ah ! ah !

AUGUSTE.

Oui, riez, on veut vous donner un époux.

JOSÉPHINE.

Raison de plus.

AUGUSTE.

M. Lecoq !

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce qui dit cela ?

AUGUSTE.

Votre oncle.

JOSÉPHINE.

Oui ; mais je ne l'ai pas dit, moi.

AUGUSTE.

Il faut cependant vous marier.

JOSÉPHINE.

Je suis assez de cet avis là.

AIR : *Le soir, après pénible ouvrage*

Lorsqu'on veut voguer vers Cythère,
L'Amour, souriant au projet,

Digitized by Google

Vous offre sa barque légère
Pour faciliter le trajet.
Mais il faut un guide fidèle
Pour ne pas s'égarer, dit-on ;
Et j'entrerais dans la nacelle,
Si vous en étiez le patron.

(*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN, *ensuite* GRANVILLE.

AUGUSTE.

Tu vois, Saint-Firmin ; je suis aimé.... J'ai déja désespéré vingt rivaux.

SAINT-FIRMIN.

Marie-toi, pour qu'ils se vengent.... Mais quelle est cette figure ?

GRANVILLE.

Messieurs, je vous prie, êtes-vous de l'endroit ?

SAINT-FIRMIN.

Oui, monsieur, de l'endroit.

GRANVILLE, *à part.*

Ils ne sont pas trop mal pour des provinciaux. (*Haut.*) Connaissez-vous dans votre ville un M. Capon ?

AUGUSTE.

Voilà sa maison.

GRANVILLE.

Comment, un notaire dans cette bicoque ! çà doit être un homme bien médiocre.

SAINT-FIRMIN.

Vous jugez son talent par sa maison ?

Digitized by Google

GRANVILLE.

Sans doute, mon cher; il faut paraître, il faut des dehors, il faut se montrer, dans ce siècle-ci.

AIR : *Oui, leur folie est vraiment sans seconde.*

On doit juger un banquier très-solide
Et par son luxe et par ses bals brillans.
De la beauté d'une femme on décide
Sur le nombre de ses amans.
A l'intrigant qui fait de la dépense
Chacun prête sans intérêt;
Et mon tailleur est le meilleur de France,
Il a cabriolet.

AUGUSTE.

Voilà un singulier original.

SAINT-FIRMIN.

Attends, attends.

AIR : *L'autre, il était venu de France.*

Votre tailleur est excellent,
Et lorsque je vois son ouvrage,
Je ne m'étonne plus, vraiment,
Qu'il puisse rouler équipage.
Ce grand artiste, à son profit,
Sans doute oubliant la mesure,
Prit la moitié de votre habit
Pour les coussins de sa voiture.

GRANVILLE, *à part.*

Monsieur fait le plaisant. (*Haut.*) M. Capon est-il chez lui?

AUGUSTE.

Non, monsieur; mais il va revenir.

GRANVILLE.

Je l'attendrai.

AUGUSTE.

Je suis son premier clerc, et vous pouvez me confier....

Digitized by Google

GRANVILLE.

Non, c'est trop important. A propos, on dit qu'il a une nièce assez jolie.

AUGUSTE, *bas à Saint-Firmin.*

Serait-ce un rival ?

SAINT-FIRMIN, *bas à Auguste.*

Quelle apparence !

GRANVILLE.

Elle aura, dit-on, quelque fortune. Se présente-t-il des partis un peu décens ?

AUGUSTE, *bas à Saint-Firmin.*

Tu vois bien, il vient demander à M. Capon la main de Joséphine.

SAINT-FIRMIN, *bas à Auguste.*

Il faut écouter leur conversation. Il me vient une idée. (*A Granville.*) Vous ne voulez pas entrer ?

GRANVILLE.

Non, ces appartemens de petite ville sont d'un maussade !

SAINT-FIRMIN.

Vous ne connaissez pas M. Capon ?

GRANVILLE.

Nous ne nous sommes jamais vus.

SAINT-FIRMIN.

Par conséquent, vous ignorez son infirmité ?

GRANVILLE.

Comment donc, son infirmité ?

SAINT-FIRMIN.

AIR : *Les présens de plus d'un fidèle.*

Monsieur Capon entend à peine,

Digitized by Google

Et, lorsqu'il n'a pas son cornet,
Il faut crier à perdre haleine.

GRANVILLE.

Il est bien à plaindre, en effet.

SAINT-FIRMIN.

Moi, monsieur, je l'en félicite ;
Car de nous le ciel prend pitié,
Lorsqu'il nous sauve la moitié
Des sottises qu'on nous débite.

GRANVILLE.

Et moi, qui ai la poitrine délicate, qui vient de courir la poste.....

AUGUSTE, *bas à Saint-Firmin.*

Quel est ton dessein ?

SAINT-FIRMIN, *bas à Auguste.*

Tu verras.

AUGUSTE.

Voilà le notaire.

SAINT-FIRMIN, *bas à Auguste.*

Je vais lui parler. (*Il va au-devant de M. Capon, et lui parle bas.*)

GRANVILLE, *à Auguste, qui est resté près de lui.*

Allons, il est sourd, il faudra crier, m'anéantir : ces choses là n'arrivent qu'à moi.

SCÈNE X.

LES MÊMES, M. CAPON.

CAPON, *bas à Saint-Firmin.*

Qu'est-ce que vous me dites donc là, docteur.

SAINT-FIRMIN, *bas à Capon.*

Il n'entendrait pas gronder le tonnerre.

Digitized by Google

GRANVILLE, *à part, apercevant Capon.*

Ah ! mon Dieu ! il n'a pas son cornet.

CAPON, *à part.*

Pauvre jeune homme ! On crie un peu plus haut, et voilà ! (*Haut criant.*) A qui ai-je l'honneur de parler ?

GRANVILLE, *à part.*

Ils ont raison ; il crie comme un sourd. (*Haut criant.*) Je viens pour la terre des Etangs.

CAPON, *à part.*

Il me croit sourd comme lui. (*Haut criant.*) Monsieur serait-il M. Granville ?

GRANVILLE. (*Haut criant.*)

Lui-même. (*A part.*) Ah ! j'ai la poitrine déchirée.

CAPON.

Enchanté de vous voir : je vous ai trouvé un acquéreur.

GRANVILLE, *à part.*

Bon, je vais avoir de l'argent. (*Haut.*) A quel prix ?

CAPON.

Quarante mille francs.

GRANVILLE.

C'est bien peu.

CAPON.

Il est vrai que vous me devez là-dessus une bagatelle.

GRANVILLE.

Comment ?

CAPON.

Un millier d'écus, pour réparation des murs.

Digitized by Google

GRANVILLE.

O ciel!

CAPON.

Pour des espaliers, des gardes dans la forêt, à peu près autant.

GRANVILLE, *parlant naturellement.*

Le fripon!

CAPON.

Hein?

GRANVILLE, *à part.*

C'est singulier! il y a des momens où ces sourds entendent comme nous.

CAPON.

Monsieur,

AIR *du Vaudeville de Figaro.*

Dans mes comptes rien ne cloche.
Vous trouverez du nouveau;
Même j'ai mis de ma poche,
Pour orner votre château.
Je ne crains aucun reproche:
D'ailleurs, entre gens de bien,
On s'entend toujours très-bien.

GRANVILLE, *à part.*

Si mes créanciers ne me harcelaient pas. *(Haut.)* Allons, je n'y regarderai pas; vous savez que j'ai le malheur d'être trop généreux.

CAPON, *parlant naturellement.*

Le sot!

GRANVILLE.

Hein?

CAPON, *à part.*

Oh! il m'a entendu; je l'ai pourtant dit bien bas. *(Haut.)* Voulez-vous accepter un mauvais dîner?

Digitized by Google

GRANVILLE, *à part.*

Comme je vais m'ennuyer. Mais il faut que j'aie mon argent. (*Haut.*) Volontiers.

CAPON, *à part.*

Un voyageur n'a rien. (*Haut.*) Vous n'auriez pas quelques provisions dans votre voiture? de l'anisette, du rhum ?

GRANVILLE, *à part.*

La drôle de question. (*Haut.*) Oui, j'ai une bouteille de rhum.

CAPON.

Apportez-la, entre amis point de façons; nous réglerons, le verre à la main, mes petits honoraires, et voilà.

GRANVILLE.

A quelle heure dîne-t-on?

CAPON.

A midi, comme chez le sous-préfet; je rentre, je vais préparer votre contrat de vente, à midi, avec votre bouteille.

GRANVILLE.

Serviteur.

CAPON, *en rentrant.*

On est quelquefois six mois sans rien faire, une bonne journée vient, répare tout; et voilà.

SCÈNE XI.

GRANVILLE, AUGUSTE, SAINT-FIRMIN.

GRANVILLE.

Maudit homme! il en veut à ma bourse et à ma poitrine. Ah! messieurs, je suis abymé.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Vous avez donc vendu votre terre des Etangs?

GRANVILLE.

Que voulez-vous? j'ai tant de terres...

SAINT-FIRMIN.

Que monsieur ne les connaît peut-être pas.

GRANVILLE.

Eh! ben, voilà le mot; si je n'y mettais ordre, la France finirait par m'appartenir; mais, qu'est-ce que c'est que çà que je vois venir à nous?

AUGUSTE.

C'est le petit-maître de l'endroit.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, LECOQ, *un crêpe à son chapeau.*

LECOQ.

AIR *du curé de Pomponne.*

Mon parent descend au cercueil,
Affreuse conjoncture!
Docteur, trouvez-vous que le deuil
Convienne à ma figure?
Nous nous consolons aisément
D'un malheur nécessaire;
Quand le coffre-fort est pesant,
La douleur est légère.

Je vais faire ma cour à la belle Joséphine. Quel est ce visage?

SAINT-FIRMIN.

C'est un élégant de Paris.

Digitized by Google

GRANVILLE, *à part.*

AIR *de la Bourbonnaise.*

Quel est cet imbécille?

LECOQ, *à part.*

Quel goût! quel mauvais style! (*bis.*)

GRANVILLE.

Une petite ville
Peut seule offrir cela.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah!

LECOQ.

La plaisante tournure!

GRANVILLE.

Quelle caricature!

ENSEMBLE.

Son pareil, je le jure,
Long-temps se cherchera.
Ah! ah! ah! ah!
La drôle de figure
Que je vois là?

GRANVILLE, *à part.*

Voyons ce que çà dit.

LECOQ, *à part.*

Adressons-lui la parole.

GRANVILLE.

Dites donc, monsieur, dans quel siècle vivait l'estimable parent qui vous a laissé cette élégante défroque?

LECOQ.

Monsieur était apparemment bien petit quand on lui a fait cet habit?

GRANVILLE.

Monsieur, est-ce que les communications entre

Digitized by Google

votre pays et la France sont interrompues depuis vingt ans ?

LECOQ.

Nous sommes dans le carnaval, et monsieur est sans doute monté en voiture en sortant d'un bal masqué ?

GRANVILLE.

L'insolent.... je vous apprendrai....

LECOQ.

Monsieur, ne parlez pas si haut.

AUGUSTE et SAINT-FIRMIN, *les séparant.*

Eh! là, là, messieurs.

AUGUSTE, *à Lecoq.*

Qu'est-ce que vous faites donc? c'est le propriétaire de la terre des Etangs.

LECOQ.

Bah! un homme comme il faut?

AUGUSTE.

Sans doute.

SAINT-FIRMIN, *bas à Granville.*

Vous ne savez donc pas que c'est lui qui achète votre terre?

GRANVILLE.

En vérité! Est-il riche?

SAINT-FIRMIN.

Il est cousu d'or.

(*Granville et Lecoq se saluent.*)

GRANVILLE.

AIR : *Ainsi jadis un ménestrel.*

Excusez ma vivacité.

Digitized by Google

LECOQ.

Pardonnez à mon ignorance.

GRANVILLE, LECOQ.

Je serai vraiment enchanté
De faire votre connaissance.

LECOQ.

Votre mérite est éclatant.

GRANVILLE.

Par-tout vous êtes sûr de plaire.

LECOQ.

Monsieur est un propriétaire ?

GRANVILLE.

Monsieur a de l'argent comptant ?

SAINT-FIRMIN.

Heureux de vous avoir rapprochés.

AUGUSTE.

AIR : *Le garde visait à son cœur.*

Nous avons calmé vos transports,
Notre voix ici vous rassemble.
Vous êtes, sous tous les rapports,
Tous deux faits pour aller ensemble.
Pourquoi se railler ici-bas,
J'ai mon goût, vous avez le vôtre.
D'ailleurs ces messieurs ne sont pas
Plus ridicules l'un que l'autre.

AUGUSTE, SAINT-FIRMIN.

D'ailleurs ces messieurs, etc.

LECOQ, GRANVILLE.

Mille remerciemens.

SAINT-FIRMIN.

Il n'y a pas de quoi.

GRANVILLE, *à Lecoq.*

Pardon; comment vous appelez-vous ?

Digitized by Google

LECOQ.

Lecoq.... le coq de l'endroit.

GRANVILLE.

Monsieur Lecoq, vous achetez donc ma terre des Etangs?

LECOQ.

Oui; depuis long-temps j'avais des fonds qui me gênaient.

GRANVILLE.

Moi, je vends cette terre-là je ne sais pas pourquoi.... je n'ai pas besoin d'argent... Monsieur paiera-t-il comptant?

LECOQ.

Çà m'est égal. J'ai pourtant quelques comptes à régler avec un parent qui vient de mourir. Quelques milliers de louis à rapporter de Paris.

SAINT-FIRMIN, *à part.*

Qui ne le chargeront pas beaucoup.

GRANVILLE, *montrant la maison de Capon.*

Je dîne là.

LECOQ.

Et moi aussi.

GRANVILLE.

Après le dessert, je remonte dans ma calèche; Si vous voulez me faire l'honneur d'accepter une place.

LECOQ.

Volontiers. (*A part.*) Si je pouvais le déterminer à changer d'habit.

GRANVILLE *à part.*

Si je pouvais l'engager à prendre un costume moins bizarre.

Digitized by Google

SAINT-FIRMIN.

Monsieur Lecoq, si en attendant le dîner vous montriez à monsieur les antiquités de l'endroit.

GRANVILLE.

Comment donc, est-ce que vous avez aussi des antiquités ?

LECOQ *d'un air important.*

Le camp de César, et la place où ce grand homme fit donner les étrivières à une douzaine de bourgeois les plus recommandables de notre ville.

GRANVILLE.

Voilà un fort beau trait.

SAINT-FIRMIN.

Monsieur Lecoq est très-versé dans l'histoire.

GRANVILLE.

Allons donc voir le camp de César ; mais qu'aperçois-je !

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, JOSÉPHINE, UNE SERVANTE.

GRANVILLE.

Quelle est cette jolie personne.

LECOQ.

Ma future, la nièce de monsieur Capon.

GRANVILLE.

Charmante, délicieuse, ma parole.

AIR : *Hermite, bon hermite.*

En vous voyant si belle,
Sans doute on m'avait fait

Digitized by Google

D'un si joli modèle
Un bien faible portrait.
Pour séduire notre ame,
Chaque jour en secret,
Notre œil, chez une femme,
Trouve un nouvel attrait.
De loin on se figure
Souvent fort mal ses traits;
C'est une miniature
Que la nature
Nous dit de voir de près.

JOSÉPHINE.

C'est donc pour cela qu'à Paris les hommes nous regardent sous le nez.

GRANVILLE.

Comment, de l'esprit, du trait!

AUGUSTE.

Mademoiselle Joséphine, votre oncle vous demande.

JOSÉPHINE.

Quoi! vous êtes jaloux?

LECOQ.

Monsieur de Granville, le camp de César vous réclame.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, Mademoiselle DE MORTEROSE.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Enfin je vous rejoins, j'ai bien des choses à vous dire.

LECOQ.

Vous voyez bien que je suis en compagnie.

Digitized by Google

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Voici votre promesse de mariage.

LECOQ.

Laissez-moi donc tranquille.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Je saurai la faire valoir, et mademoiselle ne jouira pas long-temps de son triomphe.

JOSÉPHINE.

De quel triomphe parlez-vous, mademoiselle?

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Suffit, je m'entends.

GRANVILLE.

Eh! ben, qu'est-ce qu'il y a donc? on se dispute?

LECOQ.

Monsieur Granville, je vais toujours devant.

(*Lecoq sort.*)

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Je vous suis. (*A Granville.*) Monsieur, vous êtes Parisien, vous devez être galant; j'espère que vous allez me donner le bras. (*Elle lui prend le bras.*)

GRANVILLE.

Eh! ben, Eh! ben; la sotte chose qu'une petite ville. Allons donc voir les antiquités: je n'en manquerai pas.

SCÈNE XV.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE, JOSÉPHINE.

(*Saint-Firmin et Auguste riant aux éclats.*)

SAINT-FIRMIN.

Voilà pourtant notre ouvrage.

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Comment?

SAINT-FIRMIN.

Ces lettres qui tournent la tête à tout le monde...

JOSÉPHINE.

Elles viendraient de vous?.... Ah! c'est charmant.

SAINT-FIRMIN.

Gardez-nous le secret.

JOSÉPHINE.

Je vous le promets; mais je vais rendre compte à ma tante des commissions qu'elle m'a données.

SCÈNE XVI.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE, MIOLAN.

MIOLAN.

Docteur, je vous cherche par-tout.

SAINT-FIRMIN.

Auriez-vous quelque chose à me dire, monsieur Miolan?

MIOLAN

Ecoutez. Ariane répond à Thésée, qui l'invite à un banquet.

RÉCITATIF.

Nous ne voyons tous deux le bonheur qu'en profil.
Du labyrinthe, hélas! vous n'avez pas le fil.
Que de chagrins les dieux répandent sur la crête!
Vous parlez d'un festin, d'un banquet, d'une fête,
Et le destin pour nous n'a pas changé le sort,
Le minotaure, enfin, il n'est pas encor mort!

CANTABILE.

Doit-on manger encore
Quand on ronge son frein;

Digitized by Google

Le sage ne dévore
Que son triste chagrin.
Quand la douleur nous frappe,
Adieu tous les repas :
Le malheur met la nappe,
Et l'on ne dîne pas.

Hein ! qu'en dites-vous ?

SAINT-FIRMIN.

Admirable ! Les paroles sont dignes de la musique.

AUGUSTE.

Et la musique bien digne des paroles.

MIOLAN.

Eh ben, à vous deux prêtez-moi, sur cet air-là, une trentaine de francs pour mon voyage.

SAINT-FIRMIN.

Allez vous habiller. Vous nous retrouverez ici.

MIOLAN.

Bien, jeunes gens ; il faut encourager le génie. A propos de génie, en passant devant chez vous, j'ai vu qu'on vous apportait un panier de vin de Bordeaux.

SAINT-FIRMIN.

Je l'attendais.

MIOLAN.

Je reviens au plutôt. (*Il sort en chantant* « Le malheur « met la nappe, etc. »)

SCÈNE XVII.

SAINT-FIRMIN, AUGUSTE, M. CAPON.

CAPON *la plume à la bouche.*

Eh ben, monsieur ; comment, je vous attends ; j'ai besoin d'une expédition. Allons donc.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Monsieur, me voilà. Je vous avouerai que je suis un peu dégoûté du notariat.

CAPON.

Y pensez-vous? vous avez du talent, de l'intelligence? je vous vendrai ma charge.

AUGUSTE.

Et vous me refusez votre nièce.

CAPON.

Enfant, je la marie à un homme plus riche que toi; tu l'aimes bien, tu ne veux que son bonheur, eh voilà. Va copier son contrat de mariage.

AUGUSTE *rentrant.*

Saint-Firmin, n'oublie pas que c'est avec moi que tu dois entamer ton panier de vin de Bordeaux.

SCÈNE XVIII.

CAPON, SAINT-FIRMIN.

CAPON *à part.*

Un panier de vin de Bordeaux. (*Haut.*) Eh! bien, cher docteur, voilà des événemens, aujourd'hui! Vous savez tout ce qui se passe? Je marie ma nièce, vous serez de la noce, j'y danserai, cela me rappellera mon jeune temps.

AIR *du Vaudeville de l'Avare.*

J'avais la tournure élégante,
De moi chacun prenait leçon.

SAINT-FIRMIN.

En mil sept cent trente ou quarante,
Vous deviez être beau garçon.

Digitized by Google

CAPON,

J'avais un teint de lys, de rose,
Ce qu'on nomme communément
La beauté du diable.

SAINT-FIRMIN.

Vraiment,
Il vous en reste quelque chose.

CAPON.

L'héritage de Lecoq est arrivé à temps ; j'aurais peut-être donné Joséphine à votre ami Auguste, bon sujet ; et puis il aura quelque chose de sa famille : hein ?

SAINT-FIRMIN.

Il n'est pas sans fortune.

CAPON, *à part.*

Un panier de vin de Bordeaux. (*Haut.*) A propos, docteur, vous dînez avec nous ?

SAINT-FIRMIN.

Vous avez oublié de m'inviter ?

CAPON.

Ah ! bah ! ce que c'est que les affaires ! oublier le cher docteur ! Vous viendrez, n'est-ce pas ? Il est vrai que vous aimez le bon vin. Je n'ai que celui du canton, vin fort médiocre.

SAINT-FIRMIN, *à part.*

Je le vois venir. (*Haut.*) Ah ! je ne suis pas difficile.

CAPON, *à part.*

Diable ! il ne mord pas à l'hameçon. (*Haut.*) J'avais jadis un client à Bordeaux qui m'en envoyait de temps en temps quelques paniers ; du vin des dieux ! un bouquet ! (*A part.*) Il ne répond rien. (*Haut.*) De quel crû est celui qu'on vous a envoyé ?

SAINT-FIRMIN.

C'est je crois du vin de Saint-Emilion.

Digitized by Google

CAPON.

Juste, c'est le même ; c'était celui de mon client... (*A part.*) Il est sourd, prenons-le par les sentimens. (*Haut.*) Que ne puis-je vous en faire boire de pareil ! ma cave serait à vous.

SAINT-FIRMIN, *à part.*

Il faut avoir pitié de lui. (*Haut.*) Eh bien, mon cher monsieur Capon, je vous en apporterai deux ou trois bouteilles.

CAPON, *à part.*

L'y voilà. (*Haut.*) Ce que j'en fais n'est pas pour vous en demander.

SAINT-FIRMIN.

Vous n'en voulez pas ?

CAPON.

J'accepte.... Ces paniers-là ne sont-ils pas de douze bouteilles ?

SAINT-FIRMIN.

Oui.

CAPON.

Nous serons beaucoup de monde.

AIR : *Dans cette maison, à quinze ans.*

Dans un petit verre mesquin
On ne saurait boire rasade,
Et l'on peut, en versant trop plein,
Rogner la part d'un camarade.

SAINT-FIRMIN.

Je pourrais en apporter six.

CAPON.

C'est peut être encor trop modeste.

SAINT-FIRMIN.

Quoique ce soit du vin de prix,
Pour vous j'irai jusques à dix.

Digitized by Google

CAPON.

Docteur, apportez, le reste.

SAINT-FIRMIN, *sortant.*

Eh bien, va pour le panier.

CAPON, *le reconduisant.*

Le panier, c'est çà; entre amis on ne se gêne pas. Eh voilà. (*En revenant.*) J'ai eu du mal.

SCÈNE XIX.

CAPON, mademoiselle de MORTEROSE.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

C'est abominable, il n'y a plus de galanterie; ce nouveau débarqué qui m'a plantée là au milieu du camp de César; M. Lecoq qui me fuit: que faut-il donc pour captiver les hommes?

CAPON.

Ils ont tous aujourd'hui la manie d'aimer la jeunesse; et tenez, il se fait tard chez vous: il y a trente ans que nous nous connaissons, eh voilà....

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Voici pourtant une promesse de mariage, et dix louis d'or; je vais remettre le tout à un homme de loi.

CAPON, *prenant la bourse et le papier.*

Je me charge du tout. Cette chère voisine!

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Il y a trente ans que vous me connaissez?

CAPON.

On n'a pas toujours dans sa poche l'extrait de baptême des gens.

Digitized by Google

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Mais, M. Lecoq est votre client.

CAPON.

Qu'est-ce que çà fait, je parlerai pour lui, et je répondrai pour vous : eh voilà.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

AIR *du Vaudeville de la belle Fermière.*

De vous je puis faire choix,
Je puis consentir à vous prendre;
Mais pourrez-vous bien à-la-fois
Et m'attaquer et me défendre ?

CAPON.

Pourquoi donc vous effrayer
Tout çà se fait volontier,
Et Capon n'est pas le premier
Qui, suivant la rencontre,
Ait plaidé le pour et le contre.

Je vous invite à dîner.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Dans cette toilette ?

CAPON.

Vous êtes à merveille.

Mademoiselle DE MORTEROSE.

Je rentre un moment chez moi, et je reviens avec certain panier de fruit.

CAPON.

J'allais vous le demander. (*A part.*) Voilà mon dessert. (*Haut.*) Je vous attends tous les deux.

Mademoiselle DE MORTEROSE, *en s'en allant.*

Nous ne serons pas long-temps.

Digitized by Google

SCÈNE XX.

CAPON, *seul.*

Heureux Capon! bonne journée; récapitulons : contrats de mariage, contrat de vente, *et cætera.* Voilà pour l'étude; la hure de M. Lecoq, le rhum du Parisien, le vin de Bordeaux du docteur, le fruit de mademoiselle de Morterose, voilà pour la gloire. C'est un dîner qui me fera honneur. Il faudrait peut-être quelque chose encore au dessert. (*Après avoir regardé la boutique du pâtissier.*) Je gagne de l'argent aujourd'hui, risquons le gâteau d'amande. Mais j'entends mes convives; voilà mon dîner qui vient.

SCÈNE XXI.

CAPON, M. LECOQ, *un crêpe à son chapeau, portant une hure sur un plat;* SAINT-FIRMIN, *portant un panier de bouteilles;* Mademoiselle de MORTEROSE, *portant un panier de fruit;* MIOLAN, *en bottes, un bonnet de coton, son chapeau par-dessus, un gros manuscrit sortant de sa poche;* JOSÉPHINE, AUGUSTE, JUSTIN.

CHŒUR, *excepté Justin, qui entre dans la boutique.*

AIR : *Quand on va boire à l'écu.*

Honneur à notre Amphitryon,
Chaque convive
Avec son plat arrive.
Honneur à notre Amphitryon,
Cité pour sa profusion.

Digitized by Google

Mademoiselle DE MORTÉROSE.

Voilà tout mon espalier.

SAINT-FIRMIN.

Moi, j'apporte mon panier.

LECOQ.

Ma hure de sanglier.

SAINT-FIRMIN.

Tout est de notre goût,
Car nous apportons tout.

TOUS.

Honneur, etc.

LECOQ.

Me voilà donc riche. Comme je vais jouir de la vie! Mais, je le déclare ici :

AIR *du Vaudeville de Fanchon.*

Malgré mon opulence,
Jamais de l'insolence
Je ne veux prendre avis.
Ceux qui m'ont pu connaître,
De moi n'essuieront nul mépris,
Et je daigne encore être
L'ami de mes amis.

Madame CAPON.

Monsieur Lecoq, vous me rapporterez le Journal des Modes.

TOUS.

Eh! voilà monsieur Miolan!

MIOLAN.

Moi-même, qui viens prendre congé de l'honorable compagnie.

JOSÉPHINE.

Monsieur va faire répéter la Mort du Minotaure?

Digitized by Google

MIOLAN.

Oui, mademoiselle; et si vous venez à Paris, je vous donnerai des billets *(Bas à Saint-Firmin.)* Avez-vous préparé la petite somme?

SAINT-FIRMIN.

Dans le moment.

MIOLAN.

Il n'y a pas de temps à perdre, Gardel m'attend.

JUSTIN, *arrivant.*

Eh! je retrouve une lettre! Je savais bien que je m'étais levé cette nuit! Elle est pour M. Miolan.

MIOLAN, *la prenant.*

Ils sont bien pressés de monter mon opéra.... Que vois-je! une lettre de voiture! « A la grace de Dieu, et « sous la garde de Martin, roullier, nous vous adres- « sons un ballot contenant votre partition de la Mort « du Minotaure, refusée à l'unanimité.... Justes dieux!

LECOQ.

Je me doutais bien qu'on ne pouvait recevoir un pareil ouvrage.

SAINT-FIRMIN.

Et vous doutiez-vous aussi que le parent dont vous héritez se porte à merveille.

LECOQ.

Comment! ma lettre....

SAINT-FIRMIN.

Rappelez-vous, messieurs, les aimables plaisanteries que vous fîtes sur nous; et pardonnez-nous une espiéglerie bien permise en carnaval.

LECOQ.

C'est un tour affreux, voisin; j'espère que cela ne changera rien aux dispositions du contrat.

Digitized by Google

CAPON.

Point du tout; seulement j'y mettrai le nom d'Auguste; je lui vendrai ma charge, et je lui donnerai ma nièce.

LECOQ.

Comment donc?

CAPON.

Vous épousez mademoiselle de Morterose; vous réparez de vieux torts, eh voilà.

LECOQ.

Je suis ruiné!

SCÈNE XXII et dernière.

LES MÊMES, GRANVILLE.

GRANVILLE, *sa bouteille d'osier à la main; il a entendu l'exclamation de M. Lecoq.*

Comment, ruiné! (*A Capon criant.*) Monsieur Capon, et ma terre?

SAINT-FIRMIN.

Je l'achète.

CAPON *criant.*

Monsieur Saint-Firmin l'achète.

Madame CAPON.

Mais pourquoi criez-vous donc comme cela?

GRANVILLE.

Doit-on parler bas à un sourd?

CAPON.

C'est vous qui êtes sourd.

Digitized by Google

TOUS *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

GRANVILLE.

Ah! c'est un tour de ces messieurs!

CAPON.

Allons, allons, oublions tout : de bons amis, un bon repas, d'excellent vin.... eh voilà.

VAUDEVILLE.

SAINT-FIRMIN, *à Auguste.*

AIR *du Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Sous le joug d'un hymen paisible
Soyez, pour garder vos sermens,
Amans le plus long-temps possible,
Amis jusqu'au dernier moment.
C'est par ce moyen qu'on prolonge
La volage félicité,
L'amour en est le doux mensonge
Et l'amitié la vérité.

GRANVILLE.

Jeune vétéran de Cythère,
Quand parfois un nouvel époux
A sa moitié, pour mieux lui plaire,
Promet des passe-temps bien doux.
Si l'amour pour elle est un songe,
Près du mari qui s'est vanté,
Elle s'irrite du mensonge,
Et cherche ailleurs la vérité.

LECOQ.

Sous le noir vêtement qu'il porte,
Paul, à genoux, quête un emploi;
Le grand le reçoit à la porte,
En lui disant: Comptez sur moi.
Je suis, monseigneur, plus j'y songe,
Indigne de votre bonté,

Digitized by Google

L'habit doré fait un mensonge,
L'habit noir dit la vérité.

AUGUSTE.

Des cafés orateur habile,
Gobin n'est jamais en défaut,
Avec dix soldats en bat mille,
Et prend trente villes d'assaut.
Il commente, il abrège, alongè,
Mais grace au héros indompté,
Il croit avoir fait un mensonge,
Et n'a dit que la vérité.

MIOLAN.

A faire du bruit on s'applique,
Les compositeurs de nos jours,
Sans pitié font dans leur musique
Entrer cymbales et tambours.
Par cette méthode on replonge
Dans le chaos cet art vanté;
Cendrillon en est le mensonge,
Richard en est la vérité.

CAPON.

Sans vouloir m'en faire un mérite,
Si je vois un homme de bien,
A manger chez moi je l'invite
Quand sur ma table je n'ai rien.
A l'usage mon homme songe,
M'apporte une dinde, un pâté.
Et Capon offre le mensonge
Pour obtenir la vérité.

JOSÉPHINE, *au public.*

Hier quelqu'un m'a dit: « Ma chère,
« Ton diner d'emprunt n'est pas mal:
« C'est une bluette légère
« Qui peut passer en carnaval;
« Ne crois pas que le public songe
« A s'armer de sévérité. »
Si ce propos est un mensonge,
Faites-en une vérité.

FIN.

Digitized by Google